

## La culture des Bambous en région méditerranéenne

Les Bambous ! évoquent dans nos pensées des images et des souvenirs lointains.

Les Bambous, pour la majorité, c'est l'Inde, c'est l'Extrême Orient ! avec la grandeur de leur passé et le mystère de leur profondeur.

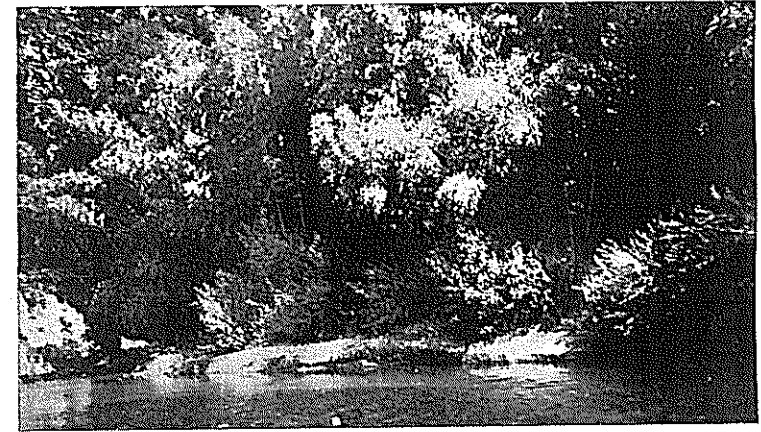
Les Chinois l'appellent le « Sage ». Les Japonais l'ont toujours figuré dans leurs jolis dessins et dans leurs broderies décoratives.

Les Bambous dans ces pays jouent un rôle social tel que ces peuples ne sauraient s'en passer. A vrai dire beaucoup d'espèces de Bambous poussent par le monde, aussi bien en Amérique chaude, qu'en Afrique et en Océanie. Nulle part leur rôle n'est aussi important, dans la vie humaine, qu'en Extrême Orient.

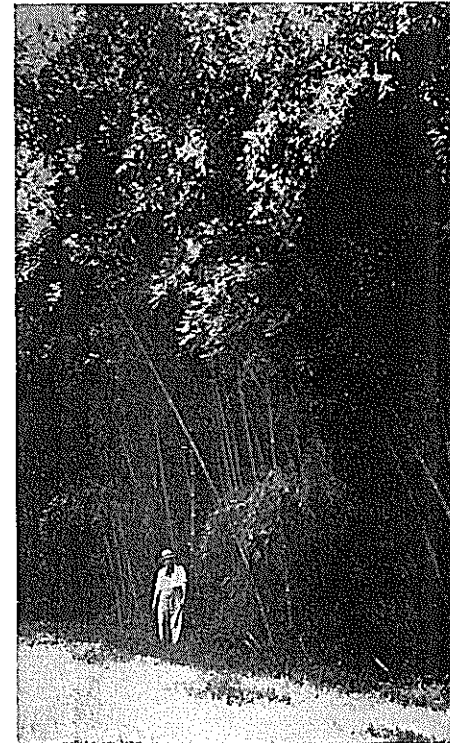
C'est pensant à cela que je me suis intéressé à ces plantes et que j'ai fait une enquête sur leur culture possible tant en France qu'en Afrique du Nord, en allant voir et noter sur place les résultats déjà obtenus dans les jardins et dans les parcs.

C'est que, jusqu'ici, dans nos pays occidentaux, les Bambous sont uniquement cultivés dans un but ornemental par petites touffes, sans intérêt économique. Je les ai observés d'Alsace en Bretagne, de Normandie en Provence, en Touraine, en Vendée, en Périgord, en Gascogne et dans ce Languedoc fécond où j'ai vu les plus beaux spécimens.

Je les ai suivis jusqu'en Afrique du Nord où ils atteignent facilement 10,15 et même 20 et 25 mètres quand l'humidité est suffisante. J'en ai vu trois espèces à Biskra qui ne passe pourtant pas pour une cité humide. J'en ai vu pousser sans soins dans une cour d'hôtel à Tunis, à Misserguin tout près de la Sebka d'Oran et à Ferme-



Rive gauche du Gardon d'Anduze fixée par des bambous. — Prafrance (G.  
(*Ph. bambusoïdes*, *Arundinaria japonica* etc.).



*Phyllostachys bambusoïdes* (*Ph. Quiloi*).



*Phyllostachys mitis*, Château de

Blanche, dans la plaine de l'Habra, en terrains un peu salés.

J'ai préconisé cette culture pour fixer les berges des rivières divagantes et dangereuses pour les riverains. Les crues du Chélif et de la Soummam enlèvent couramment des dizaines d'hectares aux cultures des propriétés qu'elles baignent, ruinant en quelques heures le long effort des colons que la fertilité des alluvions attire.

Je pourrais citer bien d'autres rivières, la Loire même, notre grand fleuve riant et si paisible qui éboule ses rives et les creuse avec une fantaisie déconcertante, parfois tragique.

Les Bambous cultivés méthodiquement permettraient de fixer ces rives et aussi des pentes. J'en ai vu chez M. Nègre à Prafrance près d'Anduze (Gard) dont le lacin de racines a pu fixer les berges sablonneuses du Gardon d'Anduze.

#### APERÇU RAPIDE SUR LES BAMBOUS.

Les Bambusées sont des graminées élégantes et décoratives. Certaines espèces sont naines et ne dépassent pas 0 m. 50 de haut. D'autres au contraire sont majestueuses, leurs chaumes se dressent jusqu'à 30 mètres de haut et plus. Il en existe un certain nombre de taille moyenne. Certaines résistent au froid, d'autres y sont sensibles.

Les Bambous ; même les plus élevés font leur taille en quelques semaines. On les voit pousser. Certains grandissent de 0 m. 50 et même de 0 m. 80 par jour. Ils mettent *quatre ans* pour aoûter leur bois. Les grandes tiges ou chaumes des bambous sont exploitables à quatre ans. Nous avons, en région méditerranéenne, 80 ans d'expérience pour certaines espèces. Pratiquement ces espèces peu nombreuses nous suffisent. Nous n'avons qu'à les multiplier. Rien ne nous empêche d'ailleurs d'en acclimater d'autres.

ESPÈCES A CULTIVER EN REGION MÉDITERRANÉENNE.

France.

Les *Sasa*, petite taille.

Les *Arundinaria*, *A. japonica*, *A. falcata*, *A. Simoni*, *A. fastuosa*, taille moyenne.

Les *Phyllostachys*, *Ph. viridiglaucescens*, *Ph. flexuosa*, *Ph. nigra*, *Ph. aurea*, *Ph. nitida*, *Ph. bambusoides*, *Ph. Quilicci*, *Ph. pubescens*, *Ph. violascens*, taille moyenne et grande taille.

Afrique du Nord.

Les *Arundinaria*, les *Phyllostachys*, les *Bambusa*, petite taille, taille moyenne et grande taille. *B. vulgaris* et sa variété *vittata*, *B. macroculmis*, *B. tulda*, *B. Hookeri*, *B. Hookeriana*, *B. scriptoria*, *B. gracilis*, *B. spinosa*, *B. quadrangularis*, et *Dendrocalamus strictus*.

J'ai vu toutes ces cultures prospérer tant en France qu'en Algérie et en Tunisie. Il suffirait de vouloir pour les développer.

COMMENT PLANTER LES BAMBOUS.

*Semis*. — Les Bambous fleurissent et grainent très rarement. Le plus souvent, ceux d'une même espèce fleurissent et grainent tous à la fois. Cette année (1), j'ai vu le *Phyllostachys puberula*, variété *nigra*, en fleurs presque partout où je l'ai rencontré : en Algérie, en France depuis l'Aude, la vallée de la Garonne, la Touraine, l'Orléanais, le Loir-et-Cher, la Bretagne. On peut recueillir les graines et les semer. Cette façon de faire est lente et peu pratique ; elle permet cependant d'acquérir de nouvelles espèces à peu de frais.

Les graines de Bambou sont comestibles et les indigènes des pays d'origine les mangent comme des grains de céréales. La floraison est d'ailleurs un désastre pour une plantation de bambous. Tous les chaumes meurent.

(1) 1932.

Il est préférable de les couper tous au ras du sol pour les vendre ou les utiliser dans de bonnes conditions dès le début de la floraison.

La plantation bien fumée et arrosée repart du pied et reprend alors une vigueur nouvelle.

*Arrachage*. — Lorsque l'on veut établir une plantation de Bambous le mieux est d'arracher des touffes aussi grosses que possible avec leur motte et de les protéger avec des toiles à sac ou des paillasons bien attachés. On a avantage à ne jamais rabattre (couper) les tiges quand leur transport est possible, comme les jardiniers ont l'habitude de le faire. On a ainsi immédiatement de belles plantes, les feuilles peuvent tomber, elles repoussent immédiatement. La reprise est certaine. Je n'ai jamais vu manquer une plantation faite dans ces conditions.

On peut aussi arracher par *brins racinés*, *divisions de touffes* ou *rhizomes*, *tronçons de rhizomes*.

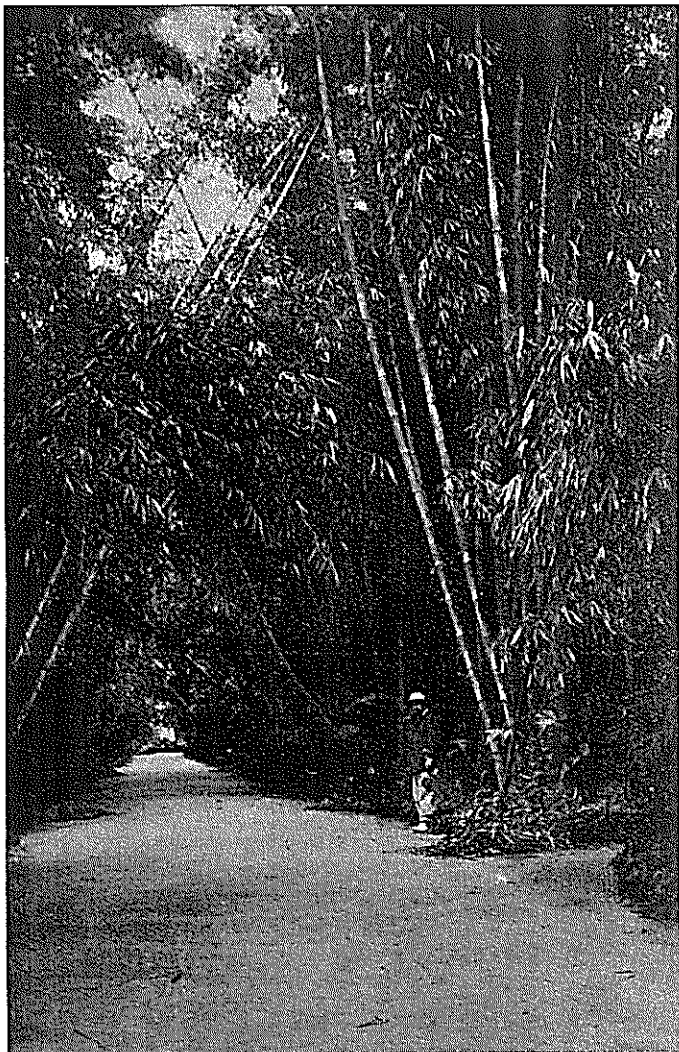
*Bouturage*. — Les tronçons de rhizomes se bouturent généralement bien.

Les *Phyllostachys* et les *Arundinaria* sont ainsi multipliés en rigoles arrosées sous 5 à 10 centimètres de terre meuble. On peut aussi bouturer la *base des tiges* des *Phyllostachys* en enterrant les premiers noeuds qui seuls raciment, les autres sont réfractaires.

Les tiges des *Bambusa* au contraire se bouturent avec une grande facilité, en particulier le *B. macroculmis*, le *B. vulgaris* et sa variété *vittata*. On tronçonne les tiges d'au moins deux ans et on plante obliquement les noeuds pourvus d'un oeil que l'on enterre. La réussite est assurée en sol léger, suffisamment abrité et arrosé.

A Alger dans le jardin de l'hôpital militaire j'ai fait des boutures de ces Bambous dont les chaumes atteignent 3 mètres 50 à 3 ans. Au Jardin d'Essai d'Alger la multiplication des Bambous : *B. macroculmis*, *B. vulgaris* *B. vulgaris* var. *vittata*, *B. tulda*, *B. Hookeri*, *B. spinosa*, etc., se fait par boutures de chaumes ou de ra-

meaux, en été; ces boutures sont enterrées en sol irrigable ombragé et protégées par des feuilles de palmier.



*Bambusa macroculmis*, Jardin d'essai — Algèr.

Le bouturage en pots est recommandable pour la facilité des expéditions futures et l'assurance de la bonne reprise.

*Plantation.* — On peut planter les bambous toute l'année; j'en ai planté en juillet et août en France et n'ai jamais manqué une reprise. Les horticulteurs préfèrent l'automne. Les japonais plantent au printemps jusqu'en juin. L'essentiel est de ne jamais planter un bambou par la gelée.

Lorsque l'on reçoit une touffe de Bambou en saison froide il faut la protéger de la gelée en la mettant à l'abri dans une cave par exemple. Il ne faut jamais planter un Bambou par la gelée et même en saison froide, il est nécessaire de faire tremper la touffe entière dans l'eau pendant plusieurs heures, au moins une nuit. Pratiquement il faut choisir une température douce à l'automne ou au printemps.

*Trou de plantation.* — On ouvre à la pioche un trou large et profond représentant au moins un mètre cube. On peut faire rapidement et économiquement un trou de plantation à l'aide d'une ou deux cartouches d'explosif agricole. Cette méthode expéditive permet de diminuer la main d'oeuvre et de faciliter le travail. Il n'est pas alors besoin d'ouvrir aussi largement, la fissuration suffit, on dégage simplement le trou.

Dans le fond du trou on met des pierres de la grosseur d'un oeuf ou du poing, poreuses autant que possible, des débris de tuiles, de briques, que l'on recouvre de terre légère à laquelle on mélange du fumier et de l'engrais. On pose la touffe naturellement, un peu plus bas que le sol en terrain sain, un peu plus haut, en butte, en terrain humide. On recouvre la motte avec de la terre fine sans tasser avec le pied. On risquerait de blesser les bourgeons et les jeunes turions et de retarder la pousse vigoureuse ou même de faire périr la plante. On recouvre le tout de pailles sur 10 centimètres d'épaisseur et on arrose copieusement.

Pour étaler rapidement une touffe de Bambou, on couche les jeunes tiges en tranchées autour de la touffe, on les maintient à l'aide de crochets en bois, on les recouvre

de terre légère et on les arrose. Les jeunes tiges s'enracinent aux noeuds, les rameaux font de jeunes tiges, début des touffes nouvelles à venir.

Les Bambous ont besoin d'engrais pour donner des tiges vigoureuses et hautes. Les effluents des fosses septiques, les produits des fosses d'aisance, les animaux crevés et résidus animaux sont excellents pour favoriser la bonne pousse. En sol calcaire le superphosphate, le sulfate d'ammoniaque et aussi la potasse, le chlorure de potassium ou le sulfate de potasse, donnent de bons résultats, dans les sols décalcifiés il est préférable de remplacer le superphosphate par des scories de déphosphoration.

Les Bambous n'aiment pas les sels de soude. Il faut éviter de leur en donner. *Il ne faut jamais laisser le sol nu au pied des bambous. Un paillis est d'abord nécessaire dans les jeunes plantations; les feuilles laissées sur place suffisent par la suite pour maintenir une humidité favorable* sans laquelle les jeunes plants poussent mal et meurent. Il est aussi nécessaire d'arroser les bambous qui ne sont pas plantés en terrain particulièrement frais.

En collaboration avec le Service forestier de reboisement, nous avons réussi une très intéressante plantation de Bambous dans les sables de la rive gauche du Sebaou. Toutes les touffes de *Phyllostachys mitis* ont pris un peu en aval de Mirabeau. En aval du Camp du Maréchal nos essais sont aussi très intéressants. Nous avons planté plusieurs espèces de bambous dans des sables, nus, sans protection : *Phyllostachys mitis*, *Ph. viridiglaucescens*, *Ph. nigra*, *Arundinaria japonica*, *A. Simoni*, *Bambusa vulgaris*, *B. macroculmis*, *Dendrocalamus strictus*.

Ces plants qui se développaient bien ont été entraînés par une crue, ils se sont arrêtés dans des buissons ou ont été couchés; je les ai vu repousser dans les sables lors d'une visite que je leur fis l'été dernier.

Il est nécessaire de protéger les jeunes plants que l'on place au bord des rivières ou dans le lit des oueds pour empêcher le courant ou les crues de les entraîner très

loin des endroits que l'on veut protéger. On les plante à l'abri de buissons ou fascinages de pierres maintenus par des treillages métalliques qui brisent l'impétuosité du courant et permettent aux Bambous de végéter. Quand les racines se sont développées, elles forment un feutrage tel que même en terrain sablonneux elles empêchent l'eau d'affouiller.

La propriété de M. Nègre à Prafrance (Gard) est un exemple à citer. La rive gauche du Gardon d'Anduze y est fixée par des Bambous que les crues ont immergés de plus d'un mètre. Le sol sablonneux de cette rive, malgré l'impétuosité du courant n'a pas bougé.

Il serait à souhaiter que les colons algériens comprennent l'importance de cette expérience et plantent des bambous au bord de leurs oueds dévastateurs.

#### BAMBOUS CULTIVÉS :

##### *En France.*

La collection de Bambous de M. Nègre à Prafrance par Généragues (Gard) est tout à fait remarquable. Elle a une superficie de cinq hectares en pleine végétation. Une allée ombreuse de *Phyllostachys mitis*, un bois majestueux de *Ph. pubescens* avec des chaumes de 10 à 15 centimètres de diamètre et de 20 à 25 mètres de haut, des *Ph. Quiloi* (*Ph. bambusoides*) de 15 mètres, des *Ph. violascens* de 10 à 12 mètres, des *Ph. viridiglaucescens* de 7 à 8 mètres, des *Ph. aurea* de 4 à 5 mètres, des *Arundinaria japonica* de 2 à 3 mètres ont une vigueur et une exubérance telles que le visiteur pourrait se croire aux Indes ou en Indochine.

Bien d'autres espèces curieuses ornent ce beau domaine qui fut créé par Mazel, horticulteur savant amateur de choses nouvelles. Il faut savoir gré à M. Nègre d'avoir conservé ce bel ensemble digne d'attirer les curieux et les amateurs du monde entier.

M. Bécigneul à Nantes, un autre horticulteur savant amateur de belles plantes a pu sauver une grande partie

de la collection du Professeur Bureau. C'est grâce à lui que les bambous ont diffusé à travers la Bretagne et la Vendée.

M. Latour Marliac, au Temple sur Lot a aussi une belle collection de Bambous, de même M. M. Cauchois Desfossés à Orléans.

La collection du domaine des Barres, plantée par Maurice de Vilmorin et dirigée avec tant de science et d'amabilité par M. Pardé, Directeur de l'École forestière, est très intéressante. Elle montre les espèces qui peuvent vivre sans engrais en terre maigre dans le centre de la France et dans les pays de climat analogue.

Tous les amateurs d'arbres et d'arbustes doivent visiter ce beau domaine qui fait l'admiration des connaisseurs du monde entier.

J'ai vu au jardin de l'Orangerie à Strasbourg, une touffe de *Ph. viridiglaucescens* qui atteignait 8 à 9 mètres de haut il y a quelques années. A Champigny sur Veudes (Indre-et-Loire) il existe un bois de *Ph. bambusoides* : le Parc de Richelieu (Indre-et-Loire) possède ces mêmes Bambous en touffes majestueuses. De même la cour intérieure de la mairie de Brantôme (Dordogne) où des chaumes ont mesuré 17 à 18 mètres.

Au château de Gléon par Durban (Aude), M. Montanié possède aussi une frondaison tout à fait remarquable de *Phyllostachys mitis*, de *Ph. puberula* var. *nigra* et de *Arundinaria japonica*.

Madame la Marquise de Massia possède aussi de beaux spécimens de *Ph. Mitis* à son château de Montesquieu (Pyrénées-Orientales).

J'ai cité tous ces noms et tous ces domaines pour montrer que certains Bambous résistent facilement aux gelées et qu'on peut les cultiver non seulement en région méditerranéenne mais même dans l'Est et le Nord de la France.

M. Houzeau de Lehaie, le savant spécialiste des Bambous, en a toute une collection près de Mons (Belgique).

### *En Algérie.*

Le *Ph. mitis*, le *Bambusa macroculmis*, le *Bambusa vulgaris* et sa variété *vittata* sont cultivés en de nombreux endroits mais en trop faible quantité pour que l'on puisse penser en tirer un parti industriel.

### APPLICATION DES BAMBOUS.

Les Bambous sont utilisés pour toute sorte d'usage; vannerie, ébénisterie, carrosserie, batellerie (coques et mâtures), constructions rurales, hangars, charpentes légères, échafaudages, échelles, manches d'outils, gouttières, conduites d'eau, échelas, tuteurs, poteaux divers, pots à fleurs, boîtes, étuis, etc. etc., sans compter les objets courants, manches de parapluie, les cannes à pêche et autres qui font l'objet d'un important commerce, les tuteurs en particulier pour rosiers, pour chrysanthèmes, sont consommés par millions tous les ans.

Les haies de Bambous font des brise-vent de premier ordre et constituent des abris précieux. La cellulose du bambou est très appréciée en papéterie. Elle pourrait constituer une matière de premier ordre pour la fabrication des celluloses nitrées et autres utilisées dans les soies artificielles et les explosifs et pourrait servir au besoin à la défense nationale.

### LES BAMBOUS DANS L'ALIMENTATION HUMAINE.

Les jeunes turions de Bambous mangés cuits à l'eau salée, à la manière des asperges sont excellents. J'en ai mangé de *Phyllostachys mitis*, *Ph. viridiglaucescens*, *Ph. bambusoides*, *Ph. puberula*, *Arundinaria fastuosa*, *Bambusa macroculmis*. Le goût en est agréable et, pour les grandes espèces, un turion fait un plat pour une famille.

On peut les assaisonner au beurre, à l'huile et au vinaigre ou à la sauce blanche.

EN RÉSUMÉ.

Planter des Bambous permet d'en tirer un parti industriel, agricole et alimentaire, de fixer les berges des rivières capricieuses et des oueds inconstants.

Beaucoup de bambous résistent au froid, même les grandes espèces, le *Phyllostachys pubescens* a résisté à moins 12° centigrades à Prafrance.

Le *Ph. mitis*, *Ph. puberula* var *nigra*, *Ph. viridiglaucescens*, *Arundinaria japonica*, *A. fastuosa* vivent très bien en région parisienne.

Le *Ph. viridiglaucescens* résiste aux hivers de Strasbourg. D'autres résistent à la sécheresse, tels les *Bambusa vulgaris*, *B. gracilis*, *Dendrocalamus strictus*, que j'ai vus à Biskra.

Les Bambous sont des plantes très utiles presque inconnues dans nos pays occidentaux. Ils donnent à nos jardins et à nos parcs un cachet d'exotisme, tamisent les grands vents fous qui chantent en passant dans leurs feuillages légers. Leurs jeunes turions sont comestibles. En Extrême Orient les Bambous sont une source importante de pâte à papier.

Ils poussent de 10 à 80 centimètres par jour, aoûtent leur bois en quatre ans, ce qui permet une exploitation méthodique et rapide. Ils aiment les terres profondes, fraîches et bien fumées; arrosés par l'eau des égouts ils deviennent magnifiques. C'est un moyen d'utiliser ces eaux encombrantes.

La culture des Bambous bien comprise devrait être une source de richesse non seulement pour la région méditerranéenne mais pour toute la France au moins jusqu'au Bassin de la Loire où certaines plantations atteignent de très belles dimensions.

Il faut cultiver les Bambous qui peuvent être pour nous d'une grande utilité et même contribuer à la défense nationale.

A. PIÉDALLU.

À propos d'un Vocabulaire Forestier

Si j'ai sollicité la faveur de parler de ce sujet, ce n'est que pour signaler une intention. J'avais en effet, formé le projet de soumettre à votre savante compagnie, en une occasion unique pour moi, une étude d'importance parce que la chose m'apparaissait comme étant d'intérêt cardinal.

Il s'agissait en effet de bien mettre en évidence combien il serait utile de posséder un vocabulaire forestier.

Mais je me suis rangé aux raisons diverses qui m'ont été données, et c'est ainsi que j'ai abandonné l'idée d'encombrer les travaux de votre congrès d'un tel apport.

Loin de moi était cependant la pensée de vous proposer de construire, de toutes pièces, en un tour de main, un nouveau vocabulaire forestier en ne songeant, au surplus, qu'au seul emploi de ma langue natale : le français.

Mes visées, permettez que je vous en assure, étaient plus hautes. Souffrez donc que je me contente de vous offrir simplement ma modeste suggestion. Laissez-moi seulement espérer qu'un jour prochain, chacun de vous voudra bien apporter au bulletin de Sylva Méditerranée une pierre, aussi petite fut-elle, pour qu'en chacun de nos pays se puisse, peu à peu, et aussi vite que possible, édifier un vocabulaire de contrôle tel il est « éminemment souhaitable », selon la propre déclaration du prof. Hickel, lui-même. Grâce à cette sorte de « standardisation » établie avec bon sens, combien alors les études forestières, écrites en toutes langues, seraient de compréhension exacte et aidée.

Par un exemple je souligne si possible le fond de ma pensée : Qu'entendons-nous, les uns ici, les autres là, par l'expression « La Forêt », en toutes langues?